

CES ENFANTS-LÀ

Écriture et mise en scène
Elsa Lanzalotta

Accompagnement dramaturgique
Estelle Savasta, Olivier Constant

Création 2026

Tout publics

Format court 30 min



SYNOPSIS CES ENFANTS-LÀ



Maria
Eddy
Louisa
Enzo

L'histoire est simple : un banc dans un parc désert et quatre enfants.

Iels habitent un village perdu mais ne se sont jamais croisés.

Ces enfants se rencontrent dans le seul petit parc avec le seul grand banc. Parfois iels mettent des écouteurs pour ne plus entendre mais pour la première fois, iels découvrent partager une réalité que les adultes feignent d'ignorer devant eux: le manque d'argent, la faim, les douleurs et cet écart que l'on sent parfois.

C'est dans ces échanges que naît leur première conscience de classe.

Ces enfants parlent de ce qu'iels gardent habituellement pour eux, les différences que chacun.e ressent mais n'arrive pas à nommer. Ensemble, ils trouvent la force de rêver et d'agir, transformant leur refuge en tremplin vers une rébellion déjà réparatrice.

Ce lieu devient leur territoire, où ils trouvent la force d'imaginer autre chose. Leur révolte sera créative, poétique et féroce.

ÉQUIPE

Écriture et mise en scène : **Elsa Lanzalotta**

Jeu : **Ysé Araùjo Silva, Loïc Risler,**
Marialena Tsantila, Sylvain Poulaud

Scénographie : **François Lanzalotta**

Lumières : **Antonin Piedanna**

Musique : **Antoine Cauwet**

Costumes : **Catia Kone**

Accompagnement dramaturgique :
Estelle Savasta et Olivier Constant

"MA VESTE

À FAIST

SOURIRE

TOUT LE



MONDE "

Elsa Lanzalotta, Ces enfants-là
SCÈNE 2 - J'AI RENCONTRÉ QUELQU'UN COMME MOI

NOTES D'INTENTIONS

ENFANCES DE CLASSE

Au début de ce processus de création, j'ai en tête des éléments clairs et des images :

- Des enfants appartenant à une classe sociale basse, dans un village du sud de la France
- Un parc très peu fréquenté
- Une rencontre et des histoires invisibles
- *La honte* d'Annie Ernaux
- *Changer: Méthode* d'Edouard Louis

Je veux écrire sur une rencontre entre quatre enfants qui ne se connaissent pas et qui découvrent avoir un point commun : leur **appartenance de classe**. Ces enfants ont toujours su qu'il y avait quelque chose de différent entre eux et les autres. Entre leurs baskets et celles des autres. Entre leurs mots et ceux des autres. Entre leur vie et celle des autres. Cette rencontre c'est le témoignage de la force du collectif et de sa capacité à changer les choses, à renverser la honte et surtout à créer de nouvelles histoires.

Je me rappelle quel effet cela m'a fait lorsque j'ai lu pour la première fois Qui a tué mon père de l'écrivain Edouard Louis et plus récemment son essai **Changer: méthode**. J'ai eu une force intérieure, je me suis dit qu'il était possible de voir d'autres histoires et de ne pas en avoir honte, je me suis mise à réfléchir et à comprendre des choses que je n'avais pas pu comprendre avant ces lectures.

Pour écrire cette pièce, je me nourris de la force de ces mots trop peu écrits, de la vérité sociale qui résonne. Je me nourris de la manière dont **Annie Ernaux** écrit sans trouble ni honte : *La Honte*. Quand je lis leurs mots je réalise leur pouvoir, je sens la rage qu'ils me donnent. Une rage réparatrice, une rage qui fait avancer, une rage qui donne un souffle, un espoir aussi. Ces auteur.ices sont apparues dans ma vie et ne m'ont jamais quitté.es. Plus que ça : **iels m'ont donné envie d'écrire**.

Je veux aborder des thématiques intimes qui parlent de ces dominations de classes et je veux le faire depuis le regard particulier et différent de **l'enfance**. Je ne prétends pas raconter "l'enfance des classes populaires" dans son ensemble mais plutôt faire voir sur un plateau des **réalités silencieuses**. Je veux partager, avec les enfants et les adultes qui verront le spectacle, la rage que j'ai eue à la lecture de ces œuvres. Je veux parler de ce sentiment particulier que l'on ressent quand on est un enfant issu de classe populaire, vis à vis du monde mais aussi vis à vis des adultes qui pensent que l'on ne voit pas le monde, qu'on y est imperméable, alors même que l'on peut tout éponger, parfois sans que personne ne s'en rende compte. Et se demander collectivement : Qu'est-ce que ces enfances racontent de la société dans laquelle nous vivons?



Au moment où j'écris Ces enfants-là je me dis que **le théâtre peut donner un sens aux événements du quotidien**, pour, comme le dit Annie Ernaux concernant son écriture et ses livres : **“faire trembler l'ordre social”**.

Alors, je récolte dans **ma mémoire** : des histoires, des discussions, des détails, des disputes, des rigolades, mais aussi les histoires que m'ont racontées mes parents et avec lesquelles je grandis, celles de mes proches, mais aussi celles d'autres enfants rencontrés au cours de ma vie.

L'un des éléments principaux de mon écriture est de **traiter une violence sans en ajouter à celle qui existe déjà**. Se placer dans un endroit très fin entre la réalité et la difficulté réelle d'un quotidien. Ne jamais romantiser mais ne jamais amoindrir la violence non plus. Habiter le concret des envies, des histoires et des réactions qu'on a à 11 ans, quand on est vif et quand on a presque pas de doutes.

Parce qu'il n'y a pas de “tout ou rien”; il y a de l'injustice vécue et éprouvée, l'envie de fuir, mais il y a aussi la possibilité de rire et de se réjouir, de rêver. Seuls ceux qui ne savent pas ce que représente la violence, peuvent l'imaginer et la fantasmer seule et unique, ou toujours seulement subie. Je m'appuie sur **l'humour et le rire** parce que c'est un aspect fondamental de ce que j'ai envie de montrer : le rire ici, c'est la franchise de l'enfance face à la brutalité sociale, symbolique et concrète.

C'est avec le théâtre que je prends ce risque. Le risque de **raconter une violence subie pour en faire un récit actif**. Je veux réunir sur le plateau et devant lui, renverser dans le fond et dans les actes en considérant le **théâtre comme un (des) moyen(s) de lutte sociale**.



DISTRIBUTION

Marialena Tsantila / LOUISA

De 2022-2023, elle suit des cours à l'**Ecole International Jacques Lecoq** et se forme auprès de Iben Nagel Rasmussen (Odin Teater) et de Theodoros Terzopoulos (Attis Théâtre). En 2023 elle entre au **Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris** dans la classe de Nathalie Bécue, Olivier Besson et Lucie Valon. Elle est membre de la compagnie **le Bateau Noir** et travaille sur le spectacle *Macbeth* mit en scène par Vanya Chokrollahi en tant qu'assistante et regard artistique. De juin 2025 à janvier 2026, elle effectue un service civique avec la compagnie *La Communauté Inavouable* et assiste la metteuse en scène et danseuse **Clyde Chabot**. Elle pratique la danse contemporaine et le Gwoka et participe à de nombreux spectacles de danse en Grèce, aux Pays Bas et en France.

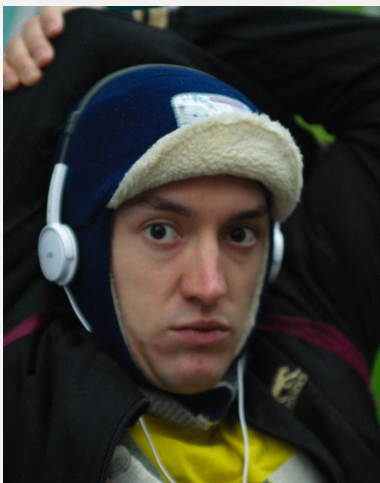
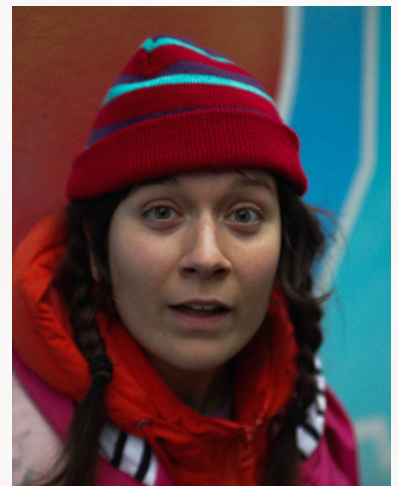


Sylvain Poulaud / ENZO

Sylvain Poulaud s'est d'abord formé au théâtre de Chartres avec Antoine Marneur puis au **Conservatoire d'Orléans** avec plusieurs professeurs et intervenants comme Didier Girauldon, Sophie-Léila Vadrot, Christian Massas, Isabelle Monier-esquis ou Guillaume Clausse ainsi qu'au **Conservatoire Régional de Paris**. En 2023 il est comédien dans le spectacle de Muriel Herpin *l'éternité plus un jour* au côté de Philippe Polet. En 2025 il évolue dans la compagnie REPRESAILLES de Loïc Risler avec le spectacle *Deux Miracles* ainsi que dans la compagnie COMME QUOI avec le spectacle *Ces enfants-là*. Il tourne également dans le court métrage *Un de toi* de Leïla Pons.

Ysé Araújo Silva / MARIA

Ysé Araújo Silva est une autrice, metteuse en scène et actrice franco-brésilienne. D'abord formée à Sciences Po Paris et à la Faculté la UNAM (Mexico). C'est à 21 ans qu'elle se tourne vers le théâtre et intègre la **Jeune Troupe du Théâtre de l'Atalante**, à Paris puis se forme au **Conservatoire d'Orléans** et au **Conservatoire Régional de Paris**. Elle joue dans les spectacles de **Lisandro Rodriguez** (*La Vida Nueva* au CDN d'Orléans) et de **Didier Girauldon** et **Constance Larrieu** (*Hamlet* au Château du Clos Lucé). Elle collabore aujourd'hui, en tant qu'actrice, avec Elsa Lanzalotta pour son spectacle *Ces enfants-là*, ainsi qu'avec Edoardo Mariani, pour son premier long-métrage, *O canto da cucagna*. Elle co-crée en 2024 *Hamlet en errance*. En 2025, elle commence la création de son premier spectacle *Partir d'elle*. Elle développe aussi un projet de performance avec la comédienne Zoé Pichon, *œil chaud peau glacée*.



Loïc Risler / EDDY

Loïc Risler se forme au sein d'une association étudiante, Rhinocéros Sciences Po, où il participe à quatre pièces, deux fois comme interprète, deux fois comme auteur/metteur en scène. Il se forme ensuite deux ans au **Conservatoire du XIVème**. Il découvre le clown auprès de Lucie Valon, avant de poursuivre le travail avec elle au **Conservatoire Régional de Paris en 2023**. Passionné par l'écriture et les séries, il écrit en janvier 2025 la pièce *Deux Miracles*, un dyptique politique et comique qu'il met en scène pour la première fois dans le cadre des DET au CRR de Paris. Il forme un duo clownesque avec Elsa Lanzalotta depuis leur rencontre et écrivent ensemble une forme théâtrale dansée autour de leurs créatures.

TECHNIQUE



Antonin Piedanna / Régisseur lumière

Passionné par la lumière et le laser de spectacle vivant et événementiel, Antonin P. obtient un Diplôme National Des Métiers d'Art et du Design (DN MADE) en spécialisation **mise en lumière du spectacle vivant** et de l'événement au **lycée Paul-Poiret** (Paris 11). Puis, il continue ses études en formation d'Administration de Réseaux Scéniques (ARS) au **Centre national de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle** (CFPTS), à Bagnole (93), en alternance avec la société GL-Events Audiovisual And Power.

Antoine Cauwet / Régisseur son

L'histoire d'Antoine avec la musique commence comme beaucoup : il est baigné dans la musique de son père, professeur de physique et guitariste. Après une approche par la pratique du hautbois et de la guitare, il décide de se tourner vers la partie *technique du son* et se forme pendant 3 ans au DN Made **création sonore et sonorisation** du **Lycée Paul Poiret** où il rencontre Antonin Piedanna. Continuant d'une part la création sonore et musicale, il poursuit son histoire avec les métiers de la sonorisation à l'**INA** en **Ingénierie Sonore** en alternance chez Fréquence.

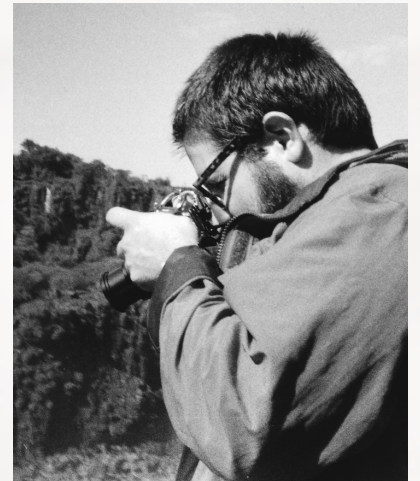


Catia Kone / Costumière

Née en 2000, Catia Koné travaille actuellement en tant que costumière sur divers projets théâtraux et cinématographique. En 2020, elle co-fonde KINO REASON, un ciné-club associatif qui vise à diffuser les courts métrages de réalisateur.ices émergent.es. En 2024, elle termine son master de réalisation et de création documentaire et débute une formation **CAP vêtements flou** en cours du soir. Elle garde son attaché pour le documentaire en travaillant sur un projet d'installation : « *Qu'as tu gardé tu crois de ce que tu étais cet été là ?* »

Edoardo Mariani / Régisseur général

Edoardo Mariani est un artiste d'origine italienne. En 2018, il réalise des documentaires pour des musées de la ville de Rome. Il se forme à la régie lumière auprès de Gianfranco Luchino et devient **régisseur général** sur les créations théâtrales de Sabrina Scansani et Cristiano Ciliberti. En 2022, il obtient son Master en Cinéma et remporte la bourse Erasmus+ pour la recherche et la rédaction d'une thèse expérimentale sur l'art électronique dans l'œuvre de Chris Marker. De 2022 à 2023, il filme les cours de théâtre de **Giovanna Mori**, élève de Jacques Lecoq et collabore avec elle pour un projet de film documentaire sur la méthode "Personcine". Il est membre de la société de production cinématographique et théâtrale indépendante **Scigno Production**, dans laquelle il est notamment chargé des relations internationales. Il effectue la **régie générale** sur le spectacle *Tutte le parole spariranno* puis sur la première mise en scène d'Elsa Lanzalotta **Ces enfants-là**.





Elsa Lanzalotta / Metteuse en scène

Elsa Lanzalotta découvre le théâtre et le cirque dans le sud de la France, puis étudie la philosophie politique à l'université de Paris Nanterre. Entre 2018 et 2020 elle collabore avec le collectif Kompost et la dramaturge **Camille Louis**. Après son **Master en philosophie politique** elle passe deux ans à Rome, où elle fréquente le Théâtre Carrozzerie N.o.t. Elle intègre en 2021 le collectif artistique **soQQuadra**. Elle est actrice dans le film *La leggenda delle 3 macchine da presa* réalisé par Edoardo Gubian. En 2023 elle intègre le **Conservatoire régional de Paris**. En 2024 elle co-écrit avec Ysé Araújo Silva *Tutte le parole spariranno* qu'elles représenteront au IN du **Festival due mondi de Spolète** (Italie) en juillet 2024. Elle joue dans les projets de Garance Vandeville dans *L'Assemblée des femmes*, Anna Perrin Thermes dans *Eaux Croupies* (soutenue par le **Théâtre Public de Montreuil**), Loïc Risler dans *Deux Miracles* et Ysé Araújo Silva dans *Partir d'elles*. En février 2025, elle rencontre la metteuse en scène **Estelle Savasta** et sa **compagnie Hippolyte a mal au cœur** et entame une collaboration avec un des comédiens de son spectacle *D'Autres familles que la mienne*, **Olivier Constant**. Olivier et Estelle la suivent sur la dramaturgie de son premier spectacle *Ces enfants-là*. En parallèle, elle écrit et interprète un *seule en scène de clown* qu'elle présente au Théâtre Carrozzerie N.o.t de Rome en novembre 2025.



**“MAIS UN RÊVE
STYLE NORMAL
OU UN RÊVE
COMPLÈTEMENT
STYLE ?”**

Elsa Lanzalotta, Ces enfants-là
SCÈNE 4 - EN VRAI MOI JE RÊVE

SAC À DOS

On porte tous avec nous des histoires. Des moments, des souvenirs, des odeurs, des sensations bizarres dans le cœur, des hontes ou des rires derrière l'épaule. Parfois ce qu'on porte pèse lourd pendant longtemps, mais on n'ose jamais ouvrir notre sac pour s'alléger. On le porte mais personne ne sait qu'il pèse, et même beaucoup. Il est petit parfois mais il semble rempli de béton ou de pierres. Parfois on ne se rend compte de son poids que lorsqu'on voit les autres courir plus vite que l'éclair. Dans ce spectacle, les enfants se questionnent : Comment font-ils pour courir aussi vite ? Alors c'est sûrement rien, un peu de vitamine et demain je serai sur le podium. Sauf que parfois non. Parfois c'est plus qu'une fatigue passagère, qu'une trace rouge sur l'épaule à cause de la sangle qui fait mal. Alors qu'est-ce que c'est ? D'où vient la trace ? Dans notre vie, on a des traces qui sont là, d'autres qui nous empêchent. On se dit qu'on ne peut plus courir, qu'on ne peut plus marcher parfois. Mais ce n'est pas par manque de courage. C'est toujours à cause de ce maudit cartable trop lourd.

ENJEUX

LA PAROLE DES ENFANTS

L'un des enjeux majeurs de la pièce est de mettre au centre les voix d'enfants. Les enfants sont souvent considérés comme des spectateur.ices passif.ves des réalités sociales et beaucoup oublient ce qu'ils peuvent vivre dans leur quotidien, dans leur intimité, déjà politique. J'ai voulu montrer que leur parole, leur ressenti ne sont ni anodins, ni à ignorer, mais bien des symptômes de problèmes systémiques réels à combattre.

LIBÉRER LA PAROLE SUR LES RÉALITÉS SOCIALES

J'ai voulu mettre en scène une prise de conscience collective, comme une forme de révolte naissante. C'est l'histoire d'un éveil aux réalités sociales qui ne se fait pas sous forme de leçon, mais à travers une rencontre humaine qui permet aux personnages enfants de se reconnaître dans leurs vécus respectifs.

L'IDENTIFICATION QUI PERMET L'ÉMANCIPATION

En se parlant, les enfants de la pièce se comprennent, se reconnaissent, et à travers ce processus de reconnaissance, ils créent une forme de communauté qui leur permet de se libérer des contraintes imposées par leurs situations sociales, géographiques, respectives.

Le banc, en tant que lieu de rencontre, se transforme en un espace de partage et de soutien, où la compréhension mutuelle devient une forme de libération et d'émancipation.

LE DÉSIR DE CHANGEMENT / L'ESPOIR

La pièce met également en avant le désir qu'ont ces enfants de réagir, d'agir et de refuser la fatalité de leur situation. C'est ensemble qu'ils réalisent ce qu'ils veulent faire, ce qu'ils ne veulent plus, et dénoncent alors (sans peut-être s'en rendre compte au départ) ce système qui les marginalise.

« C'est en tant qu'instruments structurés et structurants de communication et de connaissance que les "systèmes symboliques" remplissent leur fonction politique d'instruments d'imposition ou de légitimation de la domination, qui contribuent à assurer la domination d'une classe sur une autre (violence symbolique) en apportant le renfort de leur force propre aux rapports de force qui les fondent et en contribuant ainsi, selon le mot de Weber, à la "domestication des dominés" ».

Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*,
Paris, Seuil, 2001

« Le pire dans la
honte,
c'est qu'on croit
être seul
à la ressentir ».

Annie Ernaux, *La honte*,
Paris, Éditions Gallimard, 1997

« Montrer qu'au même moment des enfants du même âge sont soumis à des conditions matérielles d'existence, des exigences morales et corporelles ou des sollicitations culturelles très contrastées, c'est donner à comprendre que les chances d'atteindre telle ou telle position, de connaître tel ou tel problème de santé ou de bénéficier de tel ou tel privilège sont très inégalement distribuées ».

Bernard Lahire, *Enfances de classe,
De l'inégalité parmi les enfants*,
Paris, Seuil, 2019

NOTES DE MISE EN SCÈNE

JARDIN DE LA LIBERTÉ

Ce spectacle sera une plongée dans un lieu presque toujours désert, une partie de vie, dans une période qui marque à jamais. C'est un spectacle de théâtre qui veut faire voir, c'est un spectacle sur la naissance d'un collectif.

Chaque scène est une sorte de pastille qui fait avancer chaque enfant et tous les quatre ensemble ; et qui vient teinter leur(s) rêve(s) chaque fois un peu plus. C'est un spectacle qui place des enfants venant de la **campagne populaire** dans une configuration particulière, qui leur fait alors raconter des choses jamais dites.

La pièce se déroule dans ce **parc vide d'un village du Sud Est de la France**. Il est inspiré du "Jardin de la Liberté" de mon village.

La scénographie est donc simple, épurée. Je veux montrer le vide, l'ennui qui transpire de ces endroits où rien n'est fait pour les enfants, pour ces enfants qui n'ont d'autre possibilité que de rester là.

Dans un premier temps, il y aura deux éléments importants : **un banc public**. Le **banc** est une sorte d'aimant, duquel il semble difficile de s'éloigner. Les enfants se retrouvent tous.tes les quatre sur ce banc qui devient leur territoire, puis au fur et à mesure, iels s'en éloignent un peu. Les enfants commencent à sauter, à jouer en dehors. Mais iels finissent toujours (ou presque), par y retourner, comme si iels en étaient attirés. Tous.tes les quatre cherchent l'élan qui leur permettra de s'envoler. Au fur et à mesure de cette exploration, de ces découvertes, on voit apparaître un autre bout d'intimité et le banc va laisser place à **un canapé**, celui de chez Maria. Où iels vont se rapprocher et créer une équipe avec des références communes qui rendent plus fort.es. Il y a donc deux espaces, chacun défini par un objet principal. **La poubelle**, elle, reste sur le plateau, un peu éloignée, peu éclairée mais présente. C'est là où tout commence et c'est là où l'on jette, c'est là aussi où l'on récupère les objets pour leur donner une autre vie.



C'est un espace mi-réaliste mi-fictif qui devient "leur" espace, jusqu'à devenir l'espace d'un départ, d'un autre début. En effet, cette rencontre, je l'ai écrite à partir du réel, mais c'est une rencontre imaginée, un lieu "à part", le seul où iels vont pouvoir souffler, rire réellement et faire des confidences qui les libéreront. Nous avons un simple banc, éloigné de tout, dans un parc presque toujours désert.

La lumière a une place particulière puisqu'elle nous permet d'encadrer les scènes dans ce parc et dans ce petit salon. Nous voulons assumer des "cut" très saillants qui caractérisent le saut temporel entre chaque scène ou moment. Le plateau n'est pas décomposé entre différents espaces, il est soit le parc, soit le salon, mais la lumière permet justement de faire passer d'un moment à un autre, de manière très assumée et rythmée, et quelques fois d'un endroit à un autre.

Dans ce spectacle **l'Enfance est dans les mots** qu'iels se disent, se renvoient. Plus que fixer une image de quatre enfants au plateau, nous voulons faire entrer le public dans les questionnements qu'iels se font. Les comédien.nes n'ont pas 11 ans, mais les dialogues, les regards, les envies contiennent une vérité qui nous fait entrer dans l'imaginaire de chacun.e des personnages.

Les costumes viennent donc renforcer la réalité de ce lieu, de l'histoire de ces *enfants-là*. Iels portent les vêtements de leurs cousin.es, de leur plus grand.e frère ou sœur, ceux récupérés dans des magasins de vêtements d'occasion dans la zone industrielle de la ville d'à côté. Iels portent alors des vêtements simples, pratiques, que nous aimerions à terme définir de manière plus précise encore.

La musique a également une place importante. Je suis partie d'un constat personnel, comme pour les autres étapes de création de ce spectacle. Je me suis souvenue que les instants suspendus à écouter de la musique dans mon casque filaire avaient marqué mon enfance (comme beaucoup) mais m'avaient surtout permis de faire "sortir" la souffrance. Ils représentaient des moments d'exaltation faisant travailler l'imaginaire et participant ainsi à ce que la "flamme" intérieure ne s'éteignent pas tout à fait. Je revendique aussi la possibilité de travailler autour de ce qui paraît simple mais qui finalement peut changer beaucoup de choses, surtout quand on a pas la possibilité de prendre une voiture et de partir. On part quelques minutes, d'une autre manière mais on part un peu.



FICHE TECHNIQUE

Titre : **CES ENFANTS-LÀ**

Porteuse de projet : Elsa
Lanzalotta

Durée estimée : 1h10

Format court : 30 min

Public : Tout public à partir
de 7 ans

Discipline : Théâtre

Équipe

Comédien·nes : 4

Responsable technique : 1

Scénographie

Décors : banc (structure en
bois), tapis, table basse

Pendrillons : si possible

Praticables : non nécessaires

Dimensions minimales du
plateau : classiques d'un
plateau de théâtre

Éclairage

Plan de feu simplifié :
implantation lumière commune à
tous les spectacles

Console : standard (rien
d'exigeant)

Effets spéciaux : aucun

Son

Diffusion : stéréo souhaitée

Microphonie : non nécessaire

Lecteur audio : ordinateur que nous
fournissons

Console son : simple configuration
(lecture multipiste non nécessaire)

Vidéo

Aucune projection ou
élément vidéo requis



CONTACTS



Cie COMME QUOI

Direction Artistique / Elsa Lanzalotta
instagram / [@cie.commequoi](https://www.instagram.com/cie.commequoi)

06 23 53 45 47
elsa.lanzalotta@orange.fr

LIEN CAPTATION

<https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=-f7j6aP2Krl&feature=youtu.be>

Partenariats-

